

Terebess Collection



Paul Claudel Cent Phrases pour éventails

百扇帖 [Hyaku sen chō]

Composés de juin 1926 à janvier 1927 ; 172 Haï-kaïs

Calligraphiés par Ikuma Arishima

Tokyo : Koshiba, 1927, 3 vol. (non paginé) ; 30 x 11 cm.

3 vol. étroits in-4, leporello à la japonaise avec ais de carton recouverts de toile, peinture dorée et argentée déliables à la manière des éventails, pièces de titres sur chacun des 3 vol., l'ensemble dans chemise de toile bleue, pièce de titre, attaches en os, intérieur mouchetés de paillettes d'argent. Livres entièrement lithographiés d'après le manuscrit de l'auteur (par Koshiba). 1/50 ex. numérotés en rouge hors-commerce, d'un tirage total à 200 ex., tous sur papier Senga. La page, divisée en 3 horizontalement, présente des caractères japonais et les haïkus de Claudel. Les 172 phrases sont aussi calligraphiées par le poète lui-même et les idéogrammes sont choisis par Yamanouchi et Yoshié et tracés par 有島生馬 Ikuma Arishima.





Dans la reproduction de ces 172 « phrases » claudéliennes, on a suivi la disposition des mots dans le texte original. Les phrases ne sont pas numérotées dans le poème, on leur a donné de numéro dans l'ordre de leur apparition.

1. " Tu m'appelles la rose "
2. " Au cœur de la pivoine blanche "
3. " Glycines "
4. " Glycine, cèdre "
5. " Jizô sur son piédestal "
6. " Une pauvre prière "
7. " Comme un tisserand "
8. " O tzuki sama "
9. " Tas de pierres "
10. " La nuit "
11. " La journée a été brulante "
12. " Approche ton oreille "
13. " Dit Dieu "
14. " La pivoine "
15. " Cette nuit il a plu "
16. " Cette nuit dans mon lit "
17. " Cette ombre "
18. " Je suis venu "
19. " Rougeur "
20. " Seule la rose "
21. " Un certain rose "
22. " Une odeur "
23. " Nous fermons les yeux "
24. " Voyageur ! "
25. " La rose n'est que la forme "
26. " Nous rouvrons les yeux "
27. " Éventail de la parole "
28. " La rose "
29. " Une rose d'un rouge si fort "
30. " Une pivoine aussi blanche "
31. " La neige "
32. " Au travers de la cascade "
33. " Au son de la flûte "
34. " Moins la rougeur "
35. " Le marcheur solitaire "
36. " Comment vous parler de l'automne "
37. " L'œil sous la ligne "
38. " Derrière la ligne "
39. " Avant que le premier éclair "
40. " L'encens comme ce vers "
41. " De l'encens il ne reste "
42. " Dans la forêt "
43. " Ah ! le monde est si beau "
44. " Jizô, mettez- lui deux cailloux "
45. " Nuit au sein de la nuit "
46. " La petite maman "
47. " Pas mes épines "
48. " Accroupi près du bocal "
49. " Quand je suis à genoux "
50. " Les deux mains derrière la tête "
51. " Je salue Monsieur mon Enfant "
52. " Le camélia rouge "
53. " Un rayon de soleil "

54. " *Le camélia panaché* "
55. " *Trébuchant sur mes sandales de bois* "
56. " *Dans la lune morte* "
57. " *Plus d'inspiration* "
58. " *Des deux doigts* "
59. " *Le vieux poète* "
60. " *En haut de la montagne* "
61. " *Au point du jour* "
62. " *Il apparaît un dieu* "
63. " *Dans le brouillard* "
64. " *La prêtresse du Soleil* "
65. " *Pour adorer le Soleil* "
66. " *Les premiers dieux* "
67. " *D'un côté du lac* "
68. " *Je salue en Monsieur mon Enfant* "
69. " *De la grande plaine des roseaux* "
70. " *Vite une larme* "
71. " *L'empereur ermite* "
72. " *Entre ce qui commence* "
73. " *Paravent* "
74. " *Toute la nature* "
75. " *Kwannon* "
76. " *Je conserverai cette belle journée* "
77. " *Éventail* "
78. " *Fin d'août* "
79. " *Celui qui ne regarde pas l'azalée* "
80. " *Le coucou* "
81. " *À l'un des bouts* "
82. " *Voile d'un petit bateau* "
83. " *Éventail ce ruban* "
84. " *Je tiens l'année* "
85. " *Éventail dans la main du poète* "
86. " *L'automne* "
87. " *Dialogue* "
88. " *Éventail je puise l'air* "
89. " *Non pas trois mots noirs* "
90. " *En hiver un instant* "
91. " *Les iris pour m'amener jusqu'ici* "
92. " *Les iris indéfiniment* "
93. " *J'écoute le torrent* "
94. " *L'étoffe du monde* "
95. " *Tant de choses diverses* "
96. " *Le ruisseau devant et derrière moi* "
97. " *L'idée contre l'idée* "
98. " *Au plus profond de la forêt* "
99. " *Dans la noirceur* "
100. " *Entre le jour et la nuit* "
101. " *Chut !* "
102. " *Je suis en pourparlers* "
103. " *Une belle journée d'automne* "
104. " *Fenêtre au lever du soleil* "
105. " *Le cèdre et la glycine* "
106. " *Un fût énorme et pur* "
107. " *Cèdre, je gémis* "
108. " *Un poème qui roule de tous côtés* "
109. " *Il faut qu'il y ait* "
110. " *Brûlure en moi* "

111. " Tout autour du poème "
112. " Au centre de la pivoine "
113. " Cette abeille qui se meurt d'amour "
114. " Aucun nombre "
115. " Encre sève de l'esprit "
116. " Que le souffle de l'éventail "
117. " Par toutes les routes "
118. " Le Fouji, l'ange "
119. " Le Fouji à une hauteur "
120. " Le Fouji là-haut "
121. " Quatre heures du matin "
122. " Quatre heures du soir "
123. " Sous les pieds de la Lune "
124. " Comprends cette parole "
125. " J'écoute à mon oreille "
126. " Ride "
127. " Lève-toi assez tôt "
128. " J'ai aux poissons muets émiettés "
129. " Pour donner au riz "
130. " Une prune salée "
131. " Cette fleur jaune et blanche "
132. " Le Japon "
133. " Creuse ce jardin "
134. " L'amour et l'encens "
135. " Avec une brique "
136. " J'ai respiré le paysage "
137. " Guéri de la mer "
138. " Les îles autour de moi "
139. " À la fatale trompette "
140. " Je danse sur le monde "
141. " La danse du printemps "
142. " Encre joie "
143. " L'encre n'est que de l'or "
144. " La rivière sous les feuilles "
145. " La nature en grands vers "
146. " L'arbre de la chair "
147. " Une vapeur d'or "
148. " Bruit de l'eau "
149. " La pluie peu à peu "
150. " Dans une écuelle de terre "
151. " Après un long voyage "
152. " Temple "
153. " Départ "
154. " Sur une planche "
155. " Le souvenir déjà "
156. " Un pin la mer "
157. " Il a plu "
158. " Éventail c'est l'espace "
159. " Sur l'eau brune et trouble "
160. " Non, non une cloche "
161. " Oui, oui de l'autel "
162. " C'est le messager "
163. " Œil oreille "
164. " L'automne au-dessus du ruisseau "
165. " Apprends que l'or "
166. " La goutte d'eau "
167. " La rose est plantée "

168. " *Verse un vin pur* "
169. " *Entre ces paupières* "
170. " *Dieu une seconde* "
171. " *Le miroir Shintô* "
172. " *Si l'on veut me séparer* "

PRÉFACE À CENT PHRASES POUR ÉVENTAILS de Paul Claudel

C'est le recueil de ces poèmes aujourd'hui pour la première fois après seize ans prêts à s'envoler sous notre ciel de France, que jadis au Japon, à la recherche de leur ombre, j'ai essayé effrontément de mêler à l'essaim rituel des haï kaï. Qui m'aurait permis — ce n'est pas ce pinceau déjà vibrant au plus délié de mes phalanges, ce n'est pas ce papier offert, aussi craquant que la soie, aussi tendu que la corde sous l'archet, aussi moelleux que le brouillard — de résister à la tentation là-bas partout ambiante de la calligraphie ? Ne suis-je pas, moi aussi, un spécialiste de la lettre ? Et la lettre occidentale, telle qu'au fil de notre pensée elle s'intègre en mots et en lettres, n'est-elle pas dans le geste qui la lie à ses voisines quelque chose d'aussi animé et péremptoire que le sigle chinois ? Le caractère s'imprime d'un seul coup sur l'idée et la propose, affichée, immobilisée à la correspondance de la constellation graphique qu'il évoque autour de lui. Mais la lettre dans son analyse et report sur la ligne horizontale du concept imaginaire est à la fois figure et mouvement, une espèce d'engin sémantique. O, suivant sa jonction avec les autres traits alphabétiques, peut être le soleil, la lune, une roue, une poulie, une bouche ouverte, un lac, un trou, une île, un zéro, — la fonction de tout cela. I peut être un dard, l'index tendu, un arbre, une colonne, l'affirmation de la personne et de l'unité. M est la mer, la montagne, la main, la mesure, l'âme, l'identité. Et si de toutes ces bouches et barres ajoutées nous formons un mot, quel idéogramme plus parfait que cœur, œil, sœur, même, soi, rêve, pied, toit, etc. ? Le mot chez nous (qui signifie : acquis par le mouvement) est un ensemble obtenu par une succession. Il vibre encore, il émane encore dans cet arrêt du blanc qui le limite l'allure de la main qui l'a tracé. On assiste à l'élan qui a noué les anneaux de cette chaîne. On va dans une direction qui est de gauche à droite, et la main, une ligne sous l'autre ligne, reprend inlassablement le même trajet. Le poète va dans la direction de son lecteur, puis revenant vers lui-même, comme la plume à l'encrier, il recommence le parcours.

Seulement le papier est lisse, les lettres, penchées toutes en avant, créent une espèce de pente qui entraîne, et le poète bientôt, s'il ne surveille pas sa monture, qui est cette plume effrénée entre ses doigts, ne s'occupe plus que du but et non pas des vestiges que laisse derrière lui sa course.

Mais qu'à la plume il ait substitué le pinceau, tout change ! À l'attelage incliné des trois doigts et du style se substitue une attention verticale. À la vocalise continue une analyse lettre à lettre. Le mot, lentement dessiné et perpendiculaire à l'œil, dégage le sens total des diverses efficiences qu'il coagule (et dans ce mot même que je viens d'écrire, est-ce que l'encre ne fait pas briller aux yeux du lecteur une triple goutte ?). Le poète n'est plus seulement l'auteur, mais comme le peintre, le spectateur et le critique de son œuvre, au fur et à mesure qu'il se voit lui-même en train de la réaliser. Sa création se fait sous ses yeux au ralenti. Il a le temps. Dès lors, pourquoi la contrainte extérieure et mécanique du papier et de la prosodie ? Laissons à chaque mot, qu'il soit fait d'un seul ou de plusieurs vocables, à chaque proposition verbale, l'espace — le temps — nécessaire à sa pleine sonorité, à sa dilatation dans le blanc. Que chaque groupe ou individu graphique prenne librement sur l'aire attribuée l'habile position qui lui convient par rapport aux autres groupes. Substituons à la ligne uniforme un libre ébat au sein de la deuxième dimension ! Et puisque c' est la pensée seule par une espèce de choc en retour qui solidifie les successifs éléments du mot, pourquoi ne pas retarder quand il le faut par un espacement calculé la résolution du noir caillot intellectuel et prolonger l'insistance de l'appel qu'il articule ?

Le poème lui-même s'inscrit sur deux colonnes parallèles, la marge étant réservée à ce qu'on peut appeler titre ou racine ou exclamation.

Brangues, 25 juin 1941*

* Bien entendu je fais appel à l'indulgence du lecteur pour un calque typographique forcément imparfait. 1952.

1.

Tu	m'appelles la Rose
	dit la Rose
	mais si tu savais
	mon vrai nom
	j'effeuillerais
	aussitôt

2.

Au	de la pivoine blanche
cœur	ce n'est pas une couleur
	mais le souvenir d'une
	couleur
	ce n'est pas une odeur
	mais le souvenir d'une
	odeu r

3.

Glycines	Il n'y aura jamais
	assez de
	fleurs pour nous empê
	cher de comprendre ce
	solide de nœud de s
	erpents

4.

Glycines	Enlacé par
Cèdre	ses milles bras au
	tronc du colosse fun
	èbre l'hydre
	de la vie
	escalade et remercie
	la Mort

5.

Jizô	ferme les yeux
sur	comme un homme
son	en plein midi
piédestal	qui ferme les yeux
	à cause d'une lumière
	trop grande

6.

Une	fragile
pauvre	comme une pierre
prière	en équilibre
	sur la tête
	de
	Jizô

7.

Comme	par le moyen
un	de ma baguette
tisserand	magique j'unis
	un rais de soleil
	avec un fil
	de
	pluie

8.

	Une grenouille saute
	dans l'étang et là
	haut dans le ciel
O	
tzuki sama	
	se met à rire si fort
	qu'elle est obligée de
	s'essuyer le coin de l'œil
	avec un mouchoir de soie

« Tsuki sama » est le nom japonais de la lune.

9.

Tas
de
pierres

sur la tête de
Jizô
le dernier petit caillou
que ce ne soit pas
un aveugle
qui soit chargé de le
mettre

10.

La
nuit

approche ta joue
de ce bouddha de
pierre et
ressens combien
la journée a été
brûlante

11.

La journée
a été brûlante et
maintenant appr
oche
sens un dieu chaud

12.

Appr
oche

ton oreille et sens
combien au fond de la
poitrine d'un dieu
l'amour est long
à
s'éteindre

13.

Dit Dieu

Ce n'est pas la
glycine
qui est
capable de me garrotter
c'est la vigne
et le raisin

14.

La
pivoine

et cette rougeur
en nous
qui précède
la pensée

15.

Cette
nuit

il a plu
du vin
Je le sais il n'y a pas
moyen d'empêcher les
roses de parler



16.

Cette
nuit

dans mon lit
je vois que ma
main
trace une o
mbre sur le mur
La lune c'est levée

17.

Cette

o mbre que me confère
la lune
c omme une
encre
immatérielle

18.

Je
suis
venu

du bout du monde
pour savoir ce qui se
cache de rose au fond
des pivoines blanches
de Hasédéra

19.

Rougeur

Le sang
qui pénètre
la chair
et l'esprit
qui pénètre l'âme

20.

Seul
la
rose

est
assez fragile
pour exprimer
l'Éternité

21.

Un
certain
rose

qui est
moins une couleur
qu'une
respiration

22.

Une que
odeur pour sentir
 il faut
 fermer
 les yeu
 x

23.

N ous
 fermons les yeux
 et la Rose dit
 C'est
 moi

24.

Voyageur !
 approche
 et respire enfin
 cette odeu r
 qui guérit de tout
 mouvement

25.

La n'est
rose que
 la forme un instant tout
 haut de ce que le cœur
 tout bas appelle ses
 délices

26.

Nous
r ouvrons
 les yeux
 et la rose a d
 isparu nous
 avons tout r
 espiré

27.

Éventail

De la parole
du
poète
il ne reste plus que le
S
ouffle

28.

La
rose

J'ai franchi
sur un pont de corail
quelque chose qui ne
permet pas le retou
r

29.

Une
rose

d'un rouge si fort
quelle tache
l'
â m e
comme du vin

30.

Une
pivoine

aussi blanche
que le sang
est
rouge

31.

La
neige

sur
toute la terre
pour la neige
étend
un tapis de
neige

32.

Au	une
travers	longue fée horizontale
de	verte et rose
la	joue de la
cascade	flût
	e

33.

Au	de la flûte
son	d'argent
	se mêle une flûte
	de
	verr
	e

34.

Moins	la rougeur
	de la pourpre
	que le s
	on
	de
	l'
	or

35.

Le	Pour ma bouche cette
marcheur	poignée de cresson et
solitaire	pour mes yeux tout là
	haut au sommet de la
	montagne cette tache
	de neige Trois
	heures après midi

36.

Comment	quand j'ai encore
vous	dans l'oreille cette
parler	aigre flûte du
de	printemps
l'	qui me remplit la bouche
automne	d'eau

37.

L'œil
sous la ligne déjà
déchiffre
une autre ligne

38.

Derrière	la ligne
	atramenteuse des
	montagnes
	il ne cesse de tonner
	un tonnerre sombre

39.

Avant	ne vienne prendre une
que	photographie génér
le	ale de toute la terre
premier	le lièvre
éclair	sur son autel de famille
	allume une pastille
	d'encens

40.

L'	comme ce vers
encens	que j'écris
s	m
	oitié cendre et moitié f
	umé e

41.

De encen
l' s
il ne reste plus que la
fumé e
de la fumée il ne reste
plus que l'odeu r

42.

Dans
la sur une tombe
forêt abandonnée
une lanterne
blanche

43.

Le monde est si beau
qu'il faut poster ici que
lqu'un qui du matin au
soir soit capable de ne
pas remue
Ah r

44.

Jizô mettez
lui
deux cailloux sur la tête
il ne pourra pas
remue
r

45.

Nuit au sein de la
nuit
un aveugle
qui a envie de d
o
rmir

46.

La		à
petite		pas
maman		vifs
	enlève le cerf volant	
	mais c'est l'enfant	d
	errière elle la bouche	o
	uverte	
	qui le fait volez	

47.

Pas	qui me défendent
mes	dit la rose
épines	c'est
	mon parfu
	m

48.

Accroupi	Monsieur le chat
près	les yeux à demi fermés
du	dit
bocal	
	Je n'aime pas
	le poisson

49.

Quand	ce petit enfant
je	dans mes bras
suis	il est juste assez lourd
à genoux	pour m'empêcher
	de
	me
	relever

50.

Les	Et une épingle
deux mains	entre les dents

derrière
la tête

elle
regarde
de côté

51.

Je salue
Monsieur Mon Enfant

52.

Le
camélia
rouge

comme une idée
éclatante
et froide

53.

Un
rayon
de
soleil

dans un
tourbillon
de
neige

54.

Le
camélia
panaché

une face rougeaude
de paysanne
que l'on voit à travers
la neige

55.

Trébu
chant
sur mes
sandales
de bois

J' essaie
d' attraper
le
premier flocon de neige

56.

Dans
la
lune
morte

Il y a
un lapin
vivant !

57.

Plus
d'
inspiration

le
poète
pêche
sans hameçon
dans
une coupe de
saké

58.

Des
deux
doigts

il soulève
la coupe
de saké
et ses lèvres
s'ouvrent
peu à peu

59.

Le
vieux
poète

sont
peu à peu
un vers
qui le gagne
comme
un éternuement

60.

En
haut
de la
montagne

je suis venu
regarder
moins la mer
que
la cessation
de tout

61.

Au
point
du
jour

le Nantaï
au Shirané
décoche
une grande flèche
d'or

62.

Il
apparaît

un dieu
dans le brouillard
mêlé de
morceaux d'or



63.

Dans
le
brouillard

mêlé de
paillettes d'argent
l'ombre de la prêtresse
secouant son goupillon
de
g
relots et le semoir de son
s

64.

La Prêtresse du Soleil	est assise sur le plateau d'une balance
---------------------------------	---

65.

Pour adorer	le Soleil Dieu a mis la Lune à notre disposition
----------------	---

66.

Les premiers dieux	que la terre ait connus étaient des espèces de dieux paysans à têtes de chiens ou de lapins avec des sarraux de toile et de grosses chauss ures de paille
-----------------------	---

67.

D'un côté du lac	le Soleil Levant et de l'autre côté il arrive un Serpent à sept têtes
---------------------------	---

68.

Je salue
en Monsieur Mon Enfant
Messieurs
les ancêtres
de mon mari



69.

de
la Grande Plaine
de Roseau
x

Au centre

Le Premier
Empereur
écoute
l'Empire

70.

Vite
une larme
qui
traverse
un rayon de soleil
elle a passé

71.

L'
Empereur Ermite
écoute
l'Empire
Tout à coup si la cascade
s'arrêtait ?

72.

Entre ce qui commence
 et ce qui finit
L'œil du poète a saisi cet
 i
 mperceptible poi
nt où quelque chose
 p
 ique

73.

Paravent Tout commence
 tout conspire
 à l'or suprême

74.

Toute
la
nature sort de l'or
 elle émerge
 de son bain
 d'éternité

75.

 Au bout de la bagette
 devant l'autel de
Kwannon ce point incandescent
 qui est la frontière
 entre la cendre
 et le parfum

76.

Je conserverai
 cette belle journée
 sous les eaux
 d'une laque
 inaltérable

77.

Éventail Poèmes
 é
 crits sur le
 s
 ouffle

78.

Fin Dans le brouillard
d'août parmi des milliers de
libellules trois
papillons blancs

79.

Celui qui ne regarde
pas l'azalée
n'entendra
pas
le
t o r r e n t

80.

Le coucou localise l'endroit où nous ne sommes pas

81.

A l'un
des bouts
de ce
segment
de cercle

le printemps qui
commence
poursuit à l'autre bout
l'automne
également qui
commence

82.

Voile

d'un petit bateau
dont la cargaison
est de quelques
syllabes

83.

Éventail

Ce ruban
demi-circulaire
est l'horizon
et la pointe du
triangle est l'
oeil

84.

Je
tiens
l'
Année

dans ma main
il ne tient qu'à moi
d'ouvrir d'un seul coup
avec gloire
les XII baguettes

85.

Éventail

dans la main du p
oète qui ordonne
la nature comme le
sextant du marin
calcule
le
ciel

86.

L'
automne aussi
 est une chose
 qui
 commence

87.

Dialogue de
 l'éventail
 avec
 le
 paravent

88.

Éventail Je
 puise l'air
 dans
 un
 pays
 ficti
 f

89.

Non pas sur une aile blanche
trois mais quelques m
mots noirs iettes blanches
 vers vous chassées
 par une aile
 invisibl e

90.

En ce suspens
hiver de cristal
un et
instant voici que tout repart
 à la fois comme une vitre
 qu'on brise en mille
 morceaux

91.

Les iris	sont venus me rechercher
pour	jusqu'aux portes de Tokyô
m'amener	comme une
jusqu'	ribambelle des jeunes
ici	paysannes entre les ros
	eaux tout le long du f
	ossé plein

92.

Les	indéfiniment
iris	sur la roule comme les p
	aysannes qui vont à la
	foire une
	troupe jaune de temps en
	temps a pris je ne sais c
	ombien de troupes bleues

93.

J'	
écoute	le torrent
	qui se précipite
	vers
	sa
	source

94.

L'	du monde
étouffe	depuis le temps qu'
	elle sert comme c'est
	curieux qu'il n'y ait pas
	de
	trou

95.

Tant	et
de	quand je ferme les yeux
choses	je n'entends
diverses	plus que la seule rum
	eur du torrent.

96.

Le	
ruisseau	
devant	je cause à la fois
et	avec
derrière	tous les moments
moi	de sa vie

97.

L'	
idée	
contre	
l'idée	la joue
	contre
	la joue

98.

Au	de la forêt
plus	comme dans la pensée
profond	du vieux poète
	s'est déclaré
	le mal de l'or

99.

Dans	immobile
la	de la verdure
noirceur	le rugissement
	de la pourpre

100.

Entre
le
jour ce n'est pas encore
et la aujourd'hui
nuit c'est hier

101.

Chut!
 si nous
 faisons du bruit
 le temps
 va recommencer

102.

Je
suis avec la mort
en je pèse
pourparlers ses propositions

103.

 Une
belle journée
d'automne est comme la
 vision
 de la Justice

104.

Fenêtre au lever du soleil
 qui s'o uvre dan
 s le br ouillard
 blan c un pay
 s de braise et de
 fe
 u

105.

Le	Hercule
cèdre	et
et la	l'Hydre
g	au
lycine	Jardin des Hespérides



106.

Un	énorme et pur qui se d
fût	érobo aussitôt au sein d'
	un noir feuillage
	Kwannon
	au temple de Hasé dont
	on ne voit que les pieds d'or

107.

Cèdre	Je gémis
	au pied
	d'une tour
	inaccessible

108.

Un poème

q
ui roule de tous côtés
sur le papier sans pouv
oir s'y fixé comme une
g
outte d'eau sur feui
lle de lotus

109.

Il faut

qu'il y ait
dans le poème
un nombre
tel
qu'il empêche
de compter

110.

Brûlure
en
moi

de cette douleur
qui essaye
vainement
de redevenir
une parole

111.

Tout autour

du poème
d'autres petits poèmes
à moitié nés
dont il n'est sorti qu'
un adjectif ou une
m
ajuscule

112.

Au
centre

de la pivoine
une abeille noire
qui rentre et ressort
avec volupté le
dard suprême de s
on corselet

113.

Cette
abeille

qui se meurt d'
amour au centre
de la rose si tu la t
ouchais quelle piq
ûre !

114.

Aucun
nombre

mais
une odeur
indivisible

115.

Encre

sève
de l'esprit
et sang
de la pensée

116.

Que
le
souffle

de l'éventail
disperse les mots
et ne laisse passer
que ce qui
touche

117.

Par	autour de Tokyô
toutes	les Iris
les	se sont mis en marche
routes	pour aller voir
	l'Empereur

118.

Le	l'ange
Fouji	du Japon
	a revêtu son surplis
	de plumes

119.

Le	à une hauteur
Fouji	incommensurable
	comme le trône de
	Dieu s'avance
	vers nous porté sur
	une mer de nuages

120.

Le	là-haut au-dessus
Fouji	des montagnes ap
	paraît tout de neige
	dans le ciel glacé
	tandis qu'à droite et
	à gauche et au-dessous
	en énormes rouleaux
	se retire la matière Olympienne

121.

Quatre	la couleur et la
heures	lumière le soleil
du	et la lune se
matin	mêlent comme
	l'eau avec le vin

122.

Quatre
heures
du
soir

Semence de la nuit
la Lune
au ciel
accroît peu à peu
sa lumière

123.

Sous
les
pieds
de
la
Lune

d'un bout de la
terre à l'autre
un
chemin
de
sommeil

124.

Comprends

cette parole
à l'oreille
de ton âme
qui ne résonne
que parce qu'elle a
cessé

125.

J'écoute

à mon oreille
la voix
de quelqu'un
qui parle
les yeux fermés

126.

Ride

L'eau
qui touche
l'idée

127.

Lève-toi assez tôt
 pour
 du festin mystérieux
 de la nuit
recueillir ces quelques
 miettes

128.

J'ai aux poissons
 muets
 émietté
ces quelques paroles
 sans
 bruit

129.

Pour au riz
donner sa saveur
 un petit bout
 de
 navet confit

130.

 Une
 prune salée
 recrée
 le
 r i z

131.

Cette comme
fleur un
jaune mélange
et de feu et de
blanche lumière

132.

Le
Japon

comme un long
Kotô
tout entier
a frémi sous le doigt
du Soleil Levant

133.

Creuse

ce jardin
comme une tasse
où tu viendras goûter
l'élixir
de tout ce paysage
aromatique

134.

L'amour
et
l'encens

A ce point
brûlant
a succédé
une
odeur invincible

135.

Avec
une
brique

j'ai essayé
de me défendre
contre la
mouche à feu

136.

J'ai
respiré

le paysage
et maintenant
pour dessiner
je retiens mon souffle

137.

Guéri	de la mer
	j'offre en ex-voto
	une ancre
	toute rouillée et incrustée
	de coquilles

138.

Les	autour de moi
îles	comme ces blocs de
	liège qui servent à
	retenir le filet
	La Lune
	est prise

139.

À la	notre âme
fatale	n'a pas encore
trompette	appris l'art
	de rester
	sourde

140.

Je	sur le monde
danse	et frappe la terre
	sous mes pas
	d'un pied
	alternativement
	retentissant et muet

141.

La	du printemps
danse	de plus en plus vite
	à la mesure des choses
	qui croissent et se
	m
	ultiplient

142.

Encre

Joie
du
jus
noir

143.

L'
encre

n'est
que
de l'or
concentré

144.

La
rivière
sous
les
feuilles

Pendant que je peins
j'entends
un bruit d'or

145.

La
nature

en grands vers
articule un texte
solennel
et
douloureux

146.

L'Arbre
de
la
Chair

pareil
à un monstrueux
cerisier
aux ventouses roses
et aux boutons
d'un violet virulent

147.

Une
vapeur
d'or

réunit tout le paysage
dans le bain d'une antiquité immémoriale
joie nouvelle
et l'éternelle splendeur

148.

Bruit

de l'eau
sur de l'eau
ombre
d'une feuille
sur
une autre feuille

149.

La
pluie

peu à peu
devient de la neige
la boue
peu à peu
devient de l'or

150.

Dans
une écuelle
de terre

je bois
une gorgée
de sève

151.

Après
un
long
voyage

on me présente à un vieux cerisier tel qu'un
vieillard démantelé
dont la bénédiction
m'était indispensable

152.

Temple

il se passe
quelque chose dans l'
ombre et
tout à coup une flamme
s'allume
dans le miroir d'argent

153.

Départ

La g
outte d'eau
à
l'extrémité de cette
aiguille de pin
prête à se réunir à la
mer tremble
hésite

154.

Sur
une
planche

au milieu
des champs de riz
je traverse
une rivière
rapide
et
trouble

155.

Le
souvenir
déjà

se mêle
à
la
fumée
bleue
de Kyotô

156.

Un
pin
la

Loin
de tout regard humain
la mer

mer
il
a
plu

est occupée
à faire le siège d'
une goutte
d'
eau

157.

Il
a
plu

un rayon
de soleil
Le lac reflète
un
p i n
tout revêtu
de gouttes d'eau

158.

Éventail

c'est l'espace
lui-même en se repliant
qui absorbe
cet oiseau
immobile à tire-d'aile
s

159.

Sur
l'eau
brune
et
trouble

un
duvet
de
canard

160.

Non

Non
une cloche
au fond de moi-même
a vibré
entre une quadruple
paroi

161.

Oui	Oui
	de l'autel
	entre les arbres
	s'élève
	la fumée
	du sacrifice

162.

M	c'est le messager
	qui arrive
	avec ses deux ailes

163.

Œil	mots
oreille	mouillés
	dont la secrète
	sensibilité
	a pour centre
	une goutte d'eau

164.

L'	au-dessus
automne	du ruisseau clair et vif
	une touffe
	de chrysanthèmes
	jaunes

165.

Apprends	que l'or
	peut être
	doux
	comme
	le lait

166.

La	sent
goutte	que toute la mer
d'	est occupée
eau	à
	la sollicité

167.

La rose
est plantée dans
la terre
et le chrysanthème
est cultivé
dans le brouillard

168.

Verse	un vin pur
	et
	un or
	intellectuel

169.

Entre	qui s'ouvrent
ces	deux
paupières	gouttes d'eau
	à la fois

170.

Dieu
une seconde
a trouvé
cette goutte d'eau
au fond de mon
âme

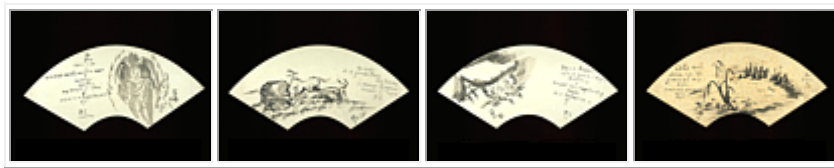
171.

Le
miroir
Shintô

Le temple
qui s'ouvre
laisse voir
une goutte d'eau
dans ses
profondeurs

172.

Si l'on veut
me séparer du Japon
que ce soit
avec une poussière
d'
or



Les 4 illustrations sur la forme d'un éventail

Claudel publie tout d'abord *Souffle des quatre souffles* (octobre 1926, 200 exemplaires ainsi que 2 exemplaires d'auteur et 3 exemplaires de grand luxe, titre japonais : Shi-fu-jô). Il s'agit de quatre poèmes (**phrases 69, 106, 16 et 63 du recueil définitif**) écrits au pinceau de la main de Claudel, juxtaposés à quatre dessins à l'encre de Chine et à l'aquarelle de Tomita Keisen, le tout disposé sur la forme d'un éventail en papier de lin bistre de 20, 3 cm sur 52, 8 cm. L'inspiration est multiple: le "livre de dialogue" entre un peintre et un poète dans la tradition occidentale (voir Yves Peyré, *Peinture et poésie*), mais aussi, bien évidemment, certaines traditions picturales dont Tomita Keisen est spécialiste — la peinture des lieux célèbres (*meishô-e*), de paysages (*fukô-ga*), de fleurs et d'oiseaux (*kachô-ga*), des quatre saisons (*shiki-e*) et naturellement la peinture pour éventails (*senma-ga*) —, et plus généralement la "peinture lettrée". *Souffle* renvoie également au genre du haïku, considéré en Occident comme représentatif de la culture japonaise, tant du point de vue de la structuration globale du recueil divisé en quatre saisons que du point de vue de la structure singulière des phrases qui, outre la brièveté qui les définit, comportent bien souvent deux des caractéristiques formelles du haïku, le "mot-saison" (*kigo*) et, à travers ce que Claudel nommera "l'exclamation" dans la préface du recueil définitif, le "mot-césure" (*kireji*).

Philippe Postel, Université de Nantes